

ENTRE MONTAUBAN ET LA RUSSIE : UNE LONGUE HISTOIRE

DIDIER VACQUIER (*Montauban*)

France-URSS, puis l'Association Pouchkine qui lui a succédé ne prétendent pas résumer à elles seules les relations entre Montauban et la Russie. Force est cependant de constater que sans elles les liens auraient été bien ténus. Il faut tout de même souligner que dès 1846 on trouve trace de relations amicales et que cette tradition ne s'est pas rompue jusqu'à aujourd'hui.

Marcel Maurières, inspecteur honoraire de l'éducation nationale citait plusieurs exemples de relations entre le Tarn-et-Garonne et la Russie : « En 1846, un incendie dévaste la ville de Troïskosawsk. Un premier secours de 10 000 roubles est envoyé pour aider les sinistrés et faciliter la reconstruction. Le donateur est un commerçant en pelleterie, le montalbanais Jean-Pierre Alibert dont la générosité sera souvent louée par la presse de l'époque. Vers 1847, Jean-Pierre Alibert découvrira une mine de graphite dans le mont Batougal, à 400 km d'Irkoutsk.

Soixante-dix ans plus tard, en octobre 1917, arrive en Russie un envoyé de la France, le capitaine Jacques Sadoul. Il observe les

événements, rend compte au gouvernement, prend contact avec les bolcheviks (et notamment Lénine) et finit par se rallier à la révolution : il deviendra inspecteur de l'Armée rouge ; il sera condamné à mort par contumace, condamnation qui sera plus tard cassée... Comme beaucoup de ceux de ma génération, je connaissais Jacques Sadoul, mais ce que j'ignorais, c'est que sa famille est originaire de Lauzerte où naquit son père et où, enfant, il vint souvent en vacances.

Toujours en 1917, l'ébéniste montalbanais Léon Chanabe s'évade de son camp de prisonniers en Allemagne et s'engage dans les rangs de l'Armée rouge.

En 1944, dans la fameuse escadrille « Normandie-Niémen », combat le pilote Jean Bayssade. C'est un Verdunois qui avait réussi à franchir la frontière espagnole en octobre 1943 et qui poursuivra sa lutte — son avion ayant été abattu le 30 juillet 1944 — dans son camp de prisonniers et après sa libération jusqu'en 1945.

Pendant cette même période, et pas loin d'ici, des Soviétiques se battaient — et tombaient — dans les rangs de la Résistance pour libérer notre pays.

Ne tirons pas de ces exemples des conséquences qui risqueraient d'être hasardeuses. Mais, au cours de ces trois périodes, des Tarn-et-Garonnais ont été présents et acteurs. Ne faut-il pas voir là une constante de la solidarité entre nos deux pays ?

Dans les années quatre-vingt/quatre-vingt-dix, cette solidarité s'est manifestée différemment, mais tout aussi fermement. Elle s'est concrétisée dans une relation privilégiée entre Montauban et la préfecture nord de Moscou, anciennement arrondissement de Timiriazev.

En avril 1988, un groupe d'une trentaine de Montalbanais se rendit à Moscou et Léninegrad dans le cadre d'un voyage organisé par l'Association France-URSS de Tarn-et-Garonne. Parmi les multiples visites prévues, nous fumes reçus par une école de musique du nord de la capitale russe : visite des locaux, concert donné par les élèves, goûter et cadeaux... En partant, j'invitai la directrice, Lioudmila Sdovnikova à venir découvrir Montauban et le Sud-Ouest, j'écrivis à Lioudmila qui me répondit aussitôt. Et, l'année suivante, l'Association France-URSS envoyait une invitation offi-

cielle à l'école de musique n° 21 de Moscou. En septembre 1989 une délégation de dix-huit professeurs et élèves arrivait en gare de Bordeaux (vue de Moscou, Montauban est presque aussi près de Bordeaux que de Toulouse...). Nous affrétâmes un autocar pour Bordeaux et après trois jours de train et quelques heures d'autobus, nos hôtes arrivaient fourbus. Ils furent reçus dans des familles et mis en relation avec le conservatoire de Montauban ; le maire de la ville, Hubert Gouze, et son adjoint à la culture, Roland Garrigues les accueillirent à l'hôtel de ville. Au cours de cette réception germa l'idée d'établir des relations bilatérales entre Montauban et l'arrondissement de Timiriazev, lieu d'implantation de l'école n° 21.

Au printemps suivant, une délégation d'une quinzaine de Montalbanais (composée surtout d'élèves et de professeurs du conservatoire) partit à Moscou, répondant ainsi à l'invitation du Président du Soviet de Timiriazev. Dans la même année un groupe d'élèves du collège Ingres était reçu dans deux écoles de ce même quartier de Moscou et, quinze jours plus tard, le collège Ingres accueillait des élèves russes avec leurs professeurs.

Les relations entre les deux collectivités locales étaient suffisamment étroites pour qu'en 1991 le président et le secrétaire du Soviet de Timiriazev soient reçus officiellement à Montauban par le Maire de la ville. A l'occasion de cette visite un accord de jumelage était signé par MM. Demine et Kouznetsov pour la partie russe et par MM. Gouze et Garrigues pour Montauban.

Les bouleversements de 1991 occasionnèrent des changements de structure dans la capitale russe. Ainsi, les trente arrondissements se transformèrent en dix préfectures et l'arrondissement de Timiriazev fut intégré à la préfecture nord de Moscou. Par chance pour nous, le secrétaire général du Soviet, Mikhaïl Demine devenait préfet de la zone nord de Moscou, ce qui facilita énormément nos relations avec la nouvelle structure.

En 1992, les relations entre le conservatoire de Montauban et l'école de musique n° 21 se poursuivirent.

En 1994, un fonds de langue russe fut créé à la Bibliothèque municipale de Montauban grâce aux dons de la bibliothèque du quartier Nord de Moscou et le fond de langue française de la bibliothèque de la préfecture Nord fut enrichi par les dons des Mon-

talbanais. Au cours de cette même année, le maire de Montauban, Hubert Gouze se rendit à Moscou à la tête d'une délégation d'une quinzaine de personnes où il fut reçu très officiellement par Mikhaïl Demine.

Les années 1995, 1996, 1997 virent la poursuite des échanges. En 1998, un groupe de médecins montalbanais vient de passer une semaine de mai dans la capitale russe à l'invitation du responsable de la médecine de la préfecture nord. Ainsi, des liens s'établissent dans ce secteur d'activités, qui donneront certainement lieu à de nouveaux échanges entre le Centre hospitalier de Montauban, un groupe de chirurgiens du Sud-Ouest et des médecins russes.

Dans les années à venir, que se passera-t-il ? Les échanges se poursuivront-ils ? De nouveaux liens s'établiront-il ? Il nous faudra rester attentifs, à l'affût de tout appel. Déjà, les amis de l'école de musique n° 21 nous disent : « En 1999, cela va faire dix ans que nous nous connaissons : ne pourrions-nous pas fêter cela ? »

Mais, outre ces liens privilégiés avec la Préfecture Nord de Moscou, Montauban devient un des hauts-lieux de la gymnastique russe. En effet, en 1997, l'équipe nationale de gymnastique avec à sa tête son président, Léonid Arkaïev, est venue faire un stage d'entraînement à Montauban. A son retour à Moscou, (M. Arkaïev habite la préfecture Nord), nous recevons une lettre du président nous disant : « Le stage que nous avons réalisé à Montauban a représenté pour moi un magnifique exemple de coopération amicale et désintéressée entre nos deux pays. Je souhaite vivement qu'un autre stage puisse à nouveau avoir lieu à Montanban. » Ainsi, du 14 au 28 septembre 1998, a eu lieu un deuxième stage préparatoire aux jeux olympique de Sydney. De solides liens sont désormais créés entre la gymnastique russe mondialement connue et la ville de Montauban par l'intermédiaire de l'Association Pouchkine et de l'Association locale de gymnastique : l'Avenir montalbanais.

Ajoutons encore, pour être complets, que des relations récentes se sont établies entre des enseignants montalbanais et des professeurs de Saint-Pétersbourg. L'Association Pouchkine, étant en relations avec la directrice d'un centre de formation de maîtres, a proposé à des enseignants de Montauban d'aller sur les bords de la Néva. Cela s'est réalisé à Noël 1996 et, en octobre 1997, des

professeurs de français de Saint-Pétersbourg ont fait un séjour à Montauban et dans la région Midi-Pyrénées. Ces mêmes professeurs nous attendent au printemps 1999.

Enfin, tout dernièrement, nous avons reçu un message de M. Dimitri Kodakov, secrétaire de l'Association « Belarus-France » de Minsk, nous faisant part de propositions d'échanges. Voilà encore des perspectives nouvelles !

Que tirer comme conclusions de ce long cheminement ?

— Tout d'abord, les relations entre deux pays ne sont pas que des réceptions d'ambassades. Pour que des liens s'établissent solidement, il faut sceller des amitiés durables entre des hommes et des femmes des deux pays considérés. De fait, depuis quelques années, beaucoup de Montalbanais ont des amis fidèles à Moscou et à Saint-Pétersbourg.

— La vie d'un jumelage ne peut se poursuivre sans l'appui d'une vie associative intense. Certes la municipalité de Montauban a pris sa part importante dans ces relations. Mais il a toujours été clairement dit par les maires de la ville qu'il revenait à l'Association France-URSS, puis Pouchkine d'animer et de soutenir le jumelage entre Montauban et la Préfecture Nord de Moscou.

— Nous souhaiterions que des liens s'établissent à d'autres niveaux que la musique, l'enseignement ou la médecine ; mais il n'est pas facile de trouver des contacts avec des services comme la poste, les transports, tel ou tel secteur de production, etc. Nous ne désespérons pas d'y parvenir.

— L'éclatement de la société russe ne facilite pas les échanges : les structures sont fluctuantes, les postes de responsabilité changent souvent, l'enrichissement rapide de certains modifie les styles de relations. Malgré cela, nous pouvons dire que nous avons appris beaucoup de nos amis russes. Nous avons découvert un peuple tenace, ouvert, cultivé qui a toujours su garder une grande dignité dans les diverses difficultés de son histoire. Même si certains regrettent le type de société d'avant 1991, nous pouvons dire que nous avons eu la chance de nous situer dans cette période de transition que connaît ce grand pays aujourd'hui. Nous sommes sûrs qu'il saura trouver les structures et les valeurs qui lui permettront de jouer un rôle de premier plan au cours du XXI^e siècle.